



## DIWAN PARIS

# Enfants du monde

Tout en poursuivant son existence de nomade, Diwan Paris vient de passer sous contrat d'association avec l'Éducation nationale. Une étape de plus dans l'histoire de cette école qui, contrairement à ce que beaucoup pensent, vit une belle ouverture sur le monde.

PAR GWÉNAËLLE LOAËC PHOTOS EMMANUEL PAIN

**Y** aou 24 a viz Gwengolo. Sur le tableau noir, la date du jour est écrite en breton. Et à tour de rôle, Anaïg, Gwenaëlle et Mael passent devant leurs camarades de classe pour lire un extrait de *Kabellig Ruz*, une traduction bretonne du *Petit Chaperon Rouge*, de Charles Perrault. Ils enchaînent ensuite exercices de mathématiques et leçon d'histoire, avant d'aller jouer sur la cour de récréation avec Erwann, Haervaël, Yuna et Konan. Le tout en breton, *mar plij* (s'il vous plaît) ! Nous sommes dans l'un des quarante établissements du réseau Diwan Breizh, ces écoles associatives, laïques et gratuites créées en 1977 en Bretagne où l'enseignement se fait exclusivement en langue bretonne. Sauf que la scène ne se déroule pas en Bretagne, mais à Paris. Au 38, rue Liancourt, au cœur de Montparnasse, quartier historique de la diaspora bretonne, siège de Diwan Paris, l'unique école du réseau implantée en dehors du territoire régional. Autant dire tout un symbole, du moins une vitrine de choix pour la promotion de la langue bretonne. Ouverte à la rentrée 2004, à grand renfort médiatique, l'école maternelle et primaire parisienne vient de passer - com-



me toute école de cinq ans d'existence qui répond aux critères exigés -, sous contrat d'association avec l'Éducation nationale. Une grosse étape dans l'histoire de Diwan Paris et une grande satisfaction pour le trio fondateur : Didier Berhault, Jean-Yves Le Bras et Claude Nadeau. Claveciniste québécoise, c'est à travers la musique que cette dernière se fascine pour la Bretagne et découvre une langue qu'elle apprend à la Mission bretonne mais qu'elle s'étonne de ne pas entendre parler. Son indignation n'est pas feinte. En 2002, devant les membres de l'Association des cadres bretons, Claude Nadeau lance en breton un de ses fameux coups de gueule. "Au Canada, je défends la langue française. En France, je le fais pour le breton", explique-t-elle aujourd'hui. "C'est le même combat. Les langues régionales sont une richesse, si l'on veut qu'elles vivent, il faut les transmettre à nos enfants".

#### UN BAIN DE BRETON

L'idée de créer une école Diwan à Paris, au cœur d'une région Ile-de-France qui compte un million de Bretons, s'impose alors comme une évidence. "La langue bretonne a sa place à Paris. Paris est une ville diverse. Et la Breta-

gne et les Bretons peuvent apporter quelque chose à l'édifice parisien", explique Tanguy Solliec, premier directeur de l'école. "On trouvait Diwan Breizh pédagogiquement et structurellement important. On s'est dit qu'on pouvait lui donner une source de rayonnement à Paris, explique pour sa part Didier Berhault. Mais si Diwan Paris est un symbole, c'est avant tout une école bien réelle qui offre la possibilité pour les parents de mettre leur enfant dans un bain de breton par immersion."

L'idée était latente. "Avant, il y avait des rêves, explique Anna-Vari Chapalain, directrice du réseau, qui rappelle qu'il existait, à Paris, un comité de soutien de Diwan depuis la fin des années soixante-dix. Mais peut-être le contexte n'était-il pas encore propice à le voir se concrétiser. "Les choses ont évolué vis-à-vis de la culture bretonne et du breton, explique Jean-Yves Le Bras, qui a contribué à la création de l'école de Guingamp en 1981. Aujourd'hui, ce n'est plus critiqué. On sent même une certaine sympathie". À tel point que, très vite, le projet est adopté par des parents qui n'attendaient que ça. Ces parents ont des profils culturels et socio-économiques aussi divers que variés. "La photo de classe, ça pourrait →

**"La photo de classe, ça pourrait être un é pub pour Benetton. Diwan, c'est l'école de la diversité."**

**Claude Nadeau, cofondatrice de Diwan Paris**

## “À Diwan, il y a une vraie mixité sociale, un éventail de recrutement devenu atypique à Paris. Les professions des parents vont du professeur d’université au conducteur de métro...”

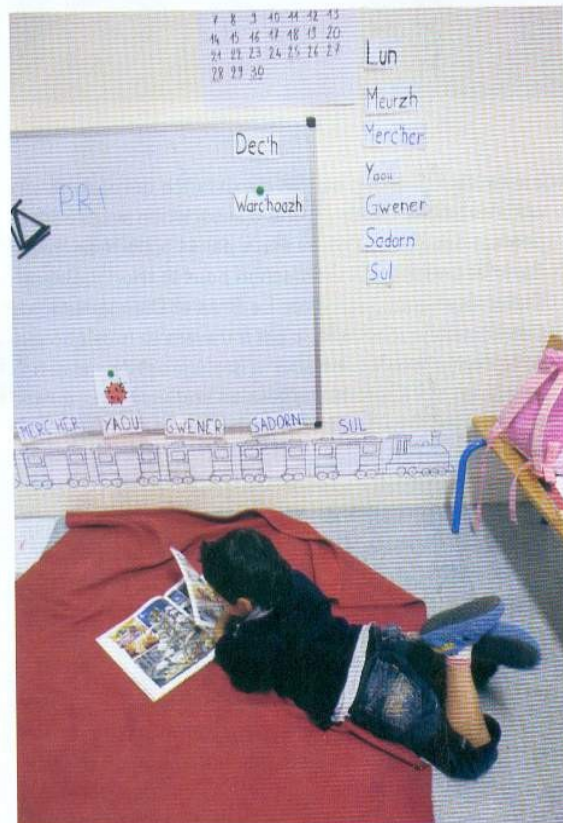
**François, parent d’élève**

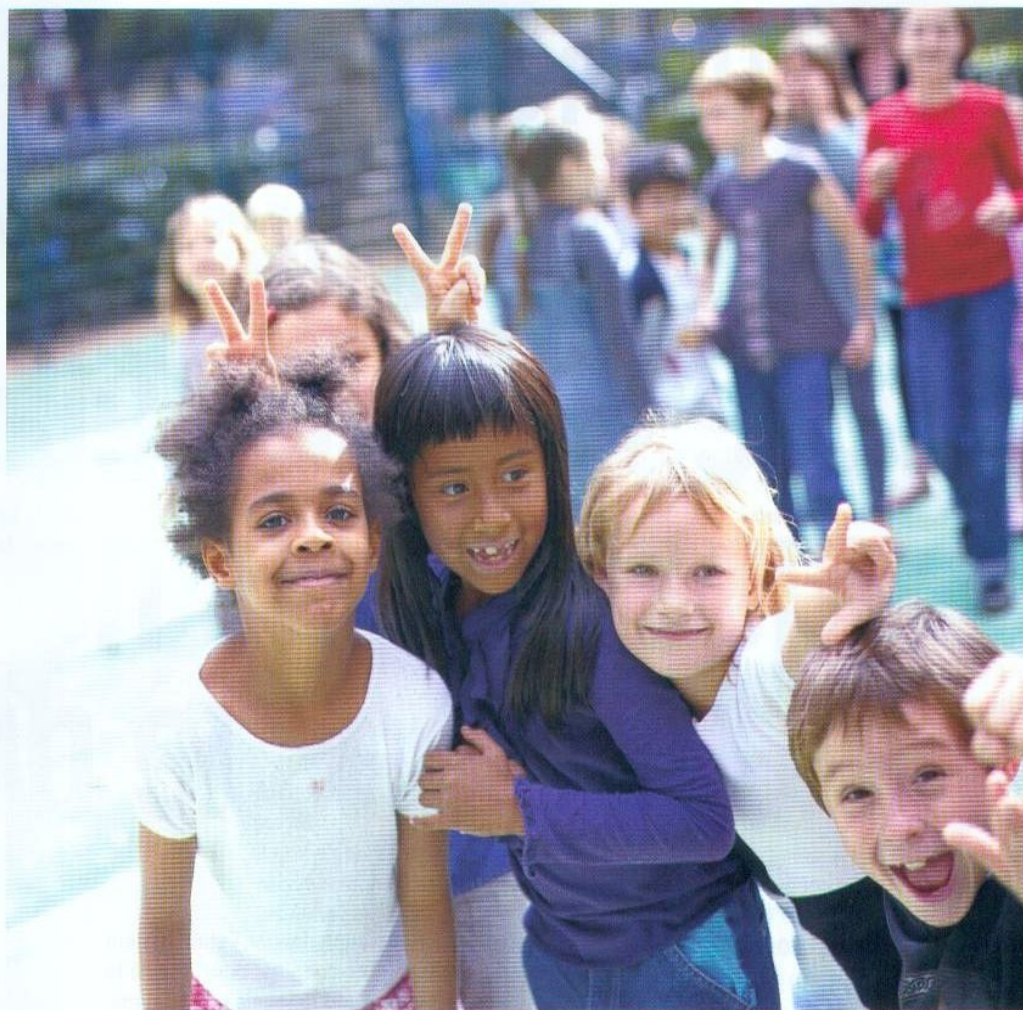
être une pub pour Benetton !”, fait remarquer Claude Nadeau pour se défendre des suspicions de communautarisme auxquelles l’initiative s’est heurtée. “Diwan, c’est l’école de la diversité !”. Beaucoup sont des couples mixtes, dont l’un a souvent des origines bretonnes, et l’autre vient d’autres régions de France aussi bien que du Togo, de Grèce, d’Italie, du Japon ou du Portugal. C’est le cas des parents d’Ana, une petite Guatémaltèque de 7 ans, adoptée par un papa suisse et une maman parisienne aux origines bretonnes. Son père, François, est l’un des parents de la première heure : “Quand je compare aux autres écoles du quartier, je constate qu’à Diwan, il y a une vraie mixité sociale. Il y a un éventail de recrutement devenu atypique à Paris. Les professions des parents vont du professeur d’université au conducteur de métro... Mais il y a aussi une mixité culturelle. Un tiers des parents ont déjà deux langues dans le ménage en dehors du breton. Ce sont des gens qui savent qu’on ne parle pas que français dans le monde”.

### UNE AUTRE VISION DU MONDE

François, lui-même, ne parle pas breton. Alors pourquoi l’apprendre à sa fille ? “C’est l’ouverture au plurilinguisme qui me plaisait bien, explique-t-il. Ana sait d’ores et déjà qu’il existe plusieurs façons de dire les choses, c’est une chance. L’anglais, elle aura bien d’autres occasions de l’apprendre, alors que le breton, si on ne fait rien, il risque de disparaître...” Les parents de Mael, âgé de 8 ans, sont tous deux bretons, avec des origines flamandes pour la maman et en partie catalanes pour le papa. “Le bilinguisme participe à une ouverture d’esprit. À travers la langue, Mael découvre une culture et s’enrichit d’une autre vision du monde. Moi-même, j’adore la langue bretonne. En arrivant à Paris, j’ai ressenti le besoin de l’apprendre pour retrouver mes racines, et je voulais transmettre ça à mon enfant”.

Car si tous vantent l’enrichissement culturel et les mérites du bilinguisme précoce dans l’apprentissage des langues étrangères, apprendre la langue bretonne à leur





enfant résulte aussi d'un souhait de renouer avec ses racines. "C'est un choix affectif, c'est une partie de l'histoire de notre enfant", explique Michel, le papa de Morgan, 6 ans, qui a fait découvrir la Bretagne à sa femme aux origines italo-espagnoles. Les parents de Brewenn, eux, sont des déracinés. Edwige, sa maman, regrette de ne pas avoir eu la chance d'apprendre le breton : "Ça nous rattache à notre culture. La Bretagne a une place importante dans notre vie et c'est une façon pour nous de lui faire découvrir notre pays. Lorsqu'on reviendra en Bretagne, il saura parler breton".

Mais pour tous ces parents, Diwan Paris, c'est avant tout l'école de leur enfant, une petite structure associative laïque et gratuite qui fonctionne grâce à l'argent récolté lors des activités de soutien, aux dons des particuliers et au mécénat d'entreprise, parmi lesquelles figurent la Coopagri Bretagne, le Groupe Le Duff ou le Groupe Glon : 115 000 € au total. Et si le passage sous contrat va voir le salaire de deux enseignants (sur trois) pris en charge par l'Éducation nationale et la porte s'ouvrir à d'éventuels subventionnements de la mairie de Paris, il reste cependant le récurrent problème des locaux. Un vrai casse-tête pour l'école parisienne qui a même failli compromettre son existence. "En cinq ans, nous avons déménagé cinq fois. Et lors de l'été 2006, on s'est retrouvé à la rue. C'est la médiatisation de l'affaire qui nous a sauvés, se souvient

**"Avec ma sœur, quand on ne veut pas que nos parents nous comprennent, on se raconte nos secrets en breton..."**

**Armelle, 8 ans**

Claude Nadeau. Le maire de Paris, Bertrand Delanoë, s'est engagé à nous trouver des locaux". Depuis, l'école loue 110 m<sup>2</sup> à la mairie de Paris, au prix du marché, soit 2 200 € par mois.

Si l'aventure a débuté avec quatorze enfants, âgés de 2 ans et demi à 5 ans, aujourd'hui, l'école et les enfants ont grandi. Et les locaux actuels ne permettent pas d'accueillir plus que les 42 enfants actuellement scolarisés rue Liancourt. Parmi eux, Armelle, 8 ans, "dont cinq ans à Diwan", précise-t-elle fièrement. C'est peut-être elle qui résume le mieux le plaisir de parler la langue de ses ancêtres. "Mon grand-père me lit des histoires en breton. Mais surtout, dit-elle avec malice, avec ma sœur, quand on ne veut pas que nos parents nous comprennent, on se raconte nos secrets en breton..." ■